



FRANÇOIS MÉCHAIN

Au pays de l'arpenteur

PAR MICHEL GUÉRIN



N

« pas ajouter, ne pas orner, bref ne pas « trop en faire », telle l'attitude de François Méchain, ennemie de l'esthétisme « paysager ». Cela ne veut pas dire que tous les sens de l'artiste ne soient pas en alerte, que la pertinence du signifiant ne soit pas requise; c'est tout le contraire. Seulement, il faut d'abord que les sensations, non pas seulement visuelles, mais tactiles, olfactives, que les impressions sonores et les mots qui surgissent et se glissent entre les croquis et les épures d'une sorte de carnet de bord (ou de voyage), il faut que tout ce matériau épars précipite, qu'il se commue en silhouette. C'est le portrait du lieu, ou plutôt son empreinte, qui aurait été comme raffermie par le sculpteur avant que le photographe (le même homme) ne la saisisse. Portait analogique, reconstitué, et non pas image prétendument exacte.

Par le truchement de la sculpture, l'artiste ne clique pas un paysage, il se met photographiquement au diapason d'un pays. Le paysage tire vers le pittoresque; le pays est, lui, gouverné par des principes, il consiste en relations que le regard et la réflexion essaient de faire venir au jour; le paysage est plus ou moins séduisant, alors que le caractère discriminant du pays est une rigueur quasi mathématique (la *mathêsis*, c'est l'acte même d'apprendre, de se retrouver, justement, dans la complexité des rapports, jusqu'à y déceler une belle simplicité), une sévérité qui vient de la tension qui lie entre eux des éléments ou des pôles. Voyez comme *Arkadia* substitue presque brutalement au décor des idylliques bergers la sauvage grandeur du ciel d'où peut surgir l'aigle et de la terre où rampent les serpents; ce pays de l'ours (*arkos*), il a quelque chose d'archaïque, de primaire. Les trois sphères (pour moi « présocratiques ») disent ensemble le mouvement, comme si le monde ne cessait de dévaler dans >



> sa propre pente, et l'imperturbable « toujours là » que les Grecs nomment *aiôn*. Étrange impression équivoque d'une extrême vitesse des choses *revenant* à l'immobilité.

Voici une autre œuvre grecque, *Kaissariani*. La colline près d'Athènes porte un monastère ; il est là, invisible, dans le dos du regardeur – dont les yeux sont captivés par un fût végétal crevant l'image comme un bélier ou un pénis, ou encore comme un canon. Même impression de dévalement et de repos atmosphérique, comme si une inéluctable violence – dont le double caché est le sacré – était le prix à payer pour une histoire qui, quoique brisée, continue. Entre les touffes d'herbe du premier plan et les lueurs blanches de la lointaine Acropole, l'espace qui se rythme dans l'étagement des collines est du temps développé. Ne cherchez pas une allégorie, ni même un symbolisme ni une moralité. La géographie et l'histoire grecques viennent simplement à coïncider dans une métrique qui s'est employée à rendre visibles des liens sous-jacents et des dimensions latentes.

À la fois sculpteur et photographe, François Méchain arpente les pays auxquels il ne commande qu'en leur obéissant. C'est bien dire que si la commande passe par telle institution lorsqu'elle invite l'artiste à réaliser une œuvre sur place, le commandement, lui, émane des *propriétés* du lieu. L'arpenteur prend en compte des *dimensions*, dont toutes ne sont pas, il s'en faut, immédiatement visibles. C'est pourquoi le regard qui, dans le viseur, anticipe la future photographie, est bien forcé, avant d'en arriver à ce stade, de composer avec un faire et un agir qui, souvent, s'accompagnent d'une dépense corporelle. Il importe au moins de marcher, de se mettre en mouvement comme pour provoquer le pays à en faire autant et à se révéler dans cet éveil commun d'énergies croisées. Certes, il suffit parfois de rien, d'une légère intervention ; d'autres fois, à l'échelle du pays (je pense à la forêt canadienne), il sera nécessaire, avant de parvenir au moment où le regard renseigné bascule en acte photographique, de communier physiquement avec la démesure.

Parmi les dimensions qui arment le regard du sculpteur-photographe et l'aident à trouver le portrait oblique du lieu, il y a l'équipe, le fameux *Mitsein*. Qui connaît Méchain, capable aussi de rester seul des jours et des nuits dans la grande forêt canadienne ou au fond du Péloponnèse, sait combien cette dimension lui importe. *Lauris* et *Chambre d'écoute* sont, dans notre région, deux exemples d'un collectif à l'œuvre ; il n'est pas uniquement sollicité pour exécuter, mais contribue de plein droit aux premières esquisses mentales. Il n'y a qu'une >



François Méchain vient de publier un livre, *L'Exercice des choses*, paru aux éditions d'art Somogy.

> règle : ne rien importer. Ne transposer que ce qui est posé ici ; ainsi les feuilles qui tapissent la salle transfigurée en chambre d'écoute (Caudel avait bien raison de dire que « l'œil écoute ») ont-elles été ramassées dans la cour du lycée Pierre-Gilles de Gennes ; de même que les troncs calcinés ou blanchis de Lauris ont été relevés dans l'abord du château.

Depuis quinze ans, Méchain l'arpenteur voyageur s'impose des énigmes, prend risques et mesures (et s'il tombait un jour sur un pays aveugle et sourd ?) et trouve son compte (et le nôtre) à sauvegarder des singularités précaires. ■